
M A N U S C R I T

LUNA-PARK LÉNINE

de Ksénia Dragounskaïa

traduit du russe par Hélène Henry

cote : RUS17D1085

année d'écriture de la pièce : 2012
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

Ioura, le monsieur du restaurant

Macha, sa femme

Le serveur/La serveuse

L'Aborigène (par la suite : Le Demandeur-de-visa¹), une trentaine d'années.

La Grand mère, la mère et la sœur du Demandeur, femmes entre 20 et 30 ans

L'Inspecteur (sexe et âge sans importance)

Vis-Boulon

Martiens de la ville de Bocaux-sur-Oka²

Intelligentsia artistique de la capitale

Foule des Moscovites

¹ En russe : Zaiavitel', le « Demandeur de visa ». Dans le texte, tous les noms propres sont parlants. Il n'a pas été possible de les faire parler tous, on a quelquefois préféré conserver le coloris russe en traduisant frontalement.

² En russe : Krychkine. « krychka », en russe, désigne le couvercle (d'un bocal de conserves).

Un homme et une femme bien mis sont installés à une table de restaurant. Ils étudient le menu. Long silence. Un peu plus loin, le serveur (la serveuse) patiente et a l'air de s'ennuyer.

Le monsieur, frais, rubicond, très droit, il fait jeune. Sa femme est véritablement jeune.

Le monsieur. Qu'est-ce que tu prends ?

Sa femme. Je ne sais pas. Choisis toi.

On chante quelque part en sourdine – une voix de mezzo-soprano d'une beauté céleste. Paroles inaudibles.

Le monsieur. Bon. Commençons par le plat.

Le serveur. Comme il vous plaira, monsieur.

Le monsieur. Votre homard « Thermidor »... dites-moi, il est servi comment ?
Et quelle taille il a ?

Le serveur. Nos homards sont vivants, vous pouvez choisir le vôtre si vous le souhaitez, l'aquarium est là.

Le monsieur coule vers l'aquarium un regard torve, sa femme, au contraire, manifeste un vif intérêt.

Le monsieur. Alors comment sont-ils servis ?

Le serveur. Le homard est d'abord ébouillanté, ou passé sur le gril, à votre convenance, bien sûr. Il est coupé en deux. On ajoute du riz, et on arrose le plat de fromage fondu. Comme à l'habitude.

Le monsieur. Mmmm... Et ils sont gros ? Je n'en voudrais pas un trop gros, je ne dois pas trop manger.

Le serveur. Chez nous, le homard à la pièce commence à 700 grammes, monsieur.

Le visage du serveur s'épanouit dans un sourire de plus en plus suave.

Le monsieur. Et le prix, c'est aux cent grammes. Pas donné.

Le serveur baisse les yeux avec componction.

Le monsieur. Bon, alors je vais prendre un « Thermidor » en plat principal et...
quoi en entrée ? Des huîtres peut-être ?

Le serveur. Aujourd'hui nous avons des belons et des fines de claire.

Le monsieur. Alors en ce cas ce sera une demi-douzaine de fines.

La femme. Encore parti pour une intoxication alimentaire ?

Le serveur. Nos huîtres sont de première fraîcheur.

La femme. C'est ça, de première fraîcheur, à Moscou !

Le serveur. Elles sont livrées par avion tous les matins.

La femme. C'est bien ce que je dis. Ioua, nous ne sommes pas à Marseille.
Ou même à Paris. Tu vas attraper une intoxication ! A Moscou les huîtres ne
sont *jamais* fraîches.

Le monsieur. Laisse tomber. Dépêche-toi de commander, sans quoi on ne
mangera jamais.

La femme. Je prendrai du foie gras pour commencer, et en plat principal – une
caille rôtie.

Le serveur. Et comme boisson ?

Le monsieur. Un ballon de Sauternes pour ma femme, et une bouteille de
Muscadet.

Le serveur. Le Sauternes, quel millésime ?

Le monsieur. Attendez, je regarde la carte des vins. (*Il pose le doigt sur une
ligne*)

Le serveur s'éloigne.

La femme. Tu as pris le Sauternes le meilleur marché.

Le monsieur. C'était trop cher.

La femme rit.

Le monsieur la regarde avec froideur.

Le monsieur. On devrait t'envoyer travailler, je verrai comment tu... Ah, et puis
comme ce serait bien de filer à Marseille, s'offrir une bonne bouillabaisse...

*Le serveur revient avec le verre de Sauternes. Il ouvre la bouteille de Muscadet.
Le monsieur goûte.*

Le monsieur. Il aurait mieux fallu un Chablis.

Le serveur apporte les entrées. La femme regarde les huîtres.

La femme. Je te déconseille de les manger. On ira faire une virée en Méditerranée, tu pourras en manger là-bas. Rappelle-toi, il y a quinze jours, ta dernière intoxication, ce que tu étais mal !

Le monsieur. Et il aura lieu quand, je te demande, ce voyage en Méditerranée ? Pas avant six mois. Moi, il faut que je travaille, tu remarqueras. Alors je devrais attendre six mois pour manger des huîtres ?

La femme. S'il le faut.

Le monsieur. Eh bien moi, non, ça je m'y refuse. Tout ce que tu voudras, mais pas ça.

Le monsieur couve les huîtres d'un regard ému, en souriant tendrement. Sans hâte, il en prend une, clappe des lèvres, avale le jus, arrose l'huître d'un peu de vinaigre à l'échalote, puis la déguste en se la faisant glisser dans le gosier, accompagnée de deux bonnes gorgées de Muscadet.

La femme. Ces huîtres, c'est une addiction, il ne peut plus vivre sans elles, et ensuite il faut le soigner ; il n'a plus que ça en tête, les huîtres et l'argent. Et aussi les valeurs en bourse. Il y a un siècle qu'on n'est pas allés au théâtre.

Réflexions irritées de la femme.

Qu'est-ce qu'elles ont tant, ces huîtres ? Tout le monde les déteste... Mais c'est la mode ! C'est la mode de manger des huîtres. Manger des huîtres, c'est classe ! C'est la mode de consommer des huîtres et d'avoir beaucoup d'enfants.

C'est la mode d'aller à l'église. La mode de fréquenter des ecclésiastiques, d'aller manger des brochettes avec eux.

C'est la mode d'habiter en grande banlieue.

Les fêtes à la maison, les infusions de thym, les soirées diapo, c'est la mode. On sert à ses invités de l'orge perlé au naturel et on dit que c'est excellent à la santé. Mm ce que c'est bon. Ça aussi, c'est la mode.

C'est la mode de mettre sur sa sonnerie de portable des chants de déportés.

La mode, en fait, c'est que tout soit positif, actuel, confortable, culte, style.

Avec un effet-lifting-rajeunissant.

C'est juste la mode,

Mais ce qui est furieusement la mode, c'est cette bestiole, le strettenpoker moustachu – ça mord, ça piaule, ça crache et ça pue, c'est tout petit, tout pelé, pas moustachu pour un sou, une vraie saleté, mais il faut absolument en avoir un à la maison.

Furieusement à la mode aussi, aller au restaurant et commander pour cinquante dollars une seule-unique feuille de chou et deux baies d'airelle arrosées de jus d'aloès. C'est bon, c'est sain, et surtout, c'est à la mode !

Furieusement à la mode, distribuer tout ce qu'on a, s'habiller de haillons et partir sur les routes, oui, mais seulement escorté par une bande de journalistes-télé, des meneurs de talk-shows, ou bien en mettant tout sur les réseaux sociaux, et se faire un maximum de *like*...

Ce qui est furieusement à la mode, c'est d'avoir un ami handicapé et de pousser son fauteuil roulant dans tous les vernissages où il y a des foules de gens connus...

Furieusement à la mode, épouser un frocard.

Il y a tellement de choses à la mode...

Une vie n'y suffit pas !

Le monsieur en a fini avec les huîtres.

Le monsieur. On ne prendra pas le dessert ici ?

La femme. Ici, sur place ? Ce serait d'un ennui...

Le monsieur. On fait un petit tour à Vienne, se manger un strudel ?

La femme. Beaucoup de trous d'air juste pour un strudel...

La céleste voix de mezzo continue de chanter. On finit par comprendre les paroles : c'est de la publicité pour une banque, crédits, taux d'intérêt.

Le monsieur. On devrait prendre des vacances pour le 1^{er} mai, aller quelque part...

La femme. Pourquoi pas, mais où ?

Le monsieur. Les Pétrov vont à Haïti. Si on partait avec eux ?

La femme. Haïti, c'est encore de l'avion.

Le monsieur. Dis tout de suite que tu n'aimes pas les Pétrov.

La femme. Pourquoi es-tu de si mauvaise humeur ? Les actions baissent, le marché va mal ? Le portefeuille se dévalue ? La conjoncture financière internationale se détériore ?

Le monsieur. Alors où est-ce qu'on pourrait bien aller pour le 1^{er} mai ?

La femme. A Bocaux-sur-Oka peut-être ?

Le monsieur. Quoi ?

La femme. C'est une ville. A trois cents verstes de Moscou.

Le monsieur. Mais, ma chérie, c'est bien plus loin que Haïti.

La femme. Un coin célèbre pour ses petits pâtés...

Le monsieur. Macha, je te le demande instamment, arrête tes canulars... Je sais que tu as déjà écopé de deux cartons jaunes...

Il déguste sans hâte son plat principal.

Ville de Bocaux-sur-Oka. Un chef-lieu de canton, vrai petit coin de paradis.

A Bocaux sur Oka, comme dans toutes les petites villes et bourgs, les gens vivent des produits de la rivière ou de la forêt et font des conserves pour l'hiver ; c'est pourquoi bocaux et couvercles sont pour eux de la plus haute importance. Ils aiment faire passer des petites annonces dans les journaux ou les placarder un peu partout, et les papiers sont déchiquetés par le vent venu de la rivière ou volettent dans les rues.

Lion rencontrerait bélier, discrétion assurée.

Jeune homme rencontre jeune fille, dame, couple marié. Réalisation des désirs les plus secrets. Strip-show.

Donne chaton à personne de confiance, tigré, futé.